



Le 31^e Bulletin

de La 18.^e Brigade de Ligne

**23 messidor
an CCXVIII**



LE MOT DU PRÉSIDENT

Les premières sorties ont permis de concrétiser les espoirs et travaux des anciens présidents : gros effectifs, organisation des transports, qualité de l'instruction, participation volontaire aux corvées et vie de camp améliorée.

L'énergie déployée par chaque membre est communicative et l'on voit les nouveaux comme les anciens tout mettre en œuvre pour que tout avance et que notre loisir soit de grande qualité.

Si les membres du bureau réalisent chaque jour combien la gestion d'une petite association est lourde de tâches, l'appel aux bonnes volontés et aux compétences impliquent tous les membres et devient la règle : travaux manuels, fabrication des tee-shirt, location de véhicules moins chers...

Bien sûr certains aspects comme la propreté du bivouac (vaisselle du soir, ...) restent à améliorer, mais le retour à la cohésion du groupe des années 2002-2007 est une joie et un plaisir.

Du point de vue reconstitution militaire, le travail de nos cadres nous a permis de participer à la bataille de Waterloo au sein d'un bataillon réuni et de commander le second peloton. Réunissant 120 hommes de 5 nationalités, nous avons mis à l'épreuve nos connaissances sous le regard d'Oliver Schmidt (22^e), notre chef de bataillon, qui nous a transmis son satisfecit et une liste de points à améliorer. Pour les futures sorties, on retrouvera plus souvent ces regroupements en grosse formation et chacun de nos soldats devra connaître et son rôle et sa place.

Le calendrier de la fin d'année n'est pas très dense, ce qui j'espère nous permettra de se retrouver nombreux sur les sorties nous tenant à cœur comme Labastide-Murat que nous organisons. Les réservations pour le voyage à Austerlitz sont également lancées (100 euros à adresser à notre Trésorier).

L'assemblée générale 2010 aura lieu à Austerlitz. Que les membres ne pouvant s'y rendre se rassurent, ils recevront un formulaire leur permettant de faire part de leurs vœux et souhaits pour 2011. Deux postes du Bureau seront à renouveler (trésorier et vice président).

Nous lançons dors et déjà la préparation des bicentennaires de la campagne de Russie (2012) sur le forum RHEMP, des idées sont lancées comme la constitution d'une cagnotte ou l'organisation d'un voyage en septembre 2012 autour de la reconstitution de la bataille de Borodino.

Dernier point, le recrutement va faire l'objet de notre attention : annonces, prêt/location de matériel la plus complète pour des périodes d'essais.

Enfin, le site Internet de l'association attend vos visites et vos contributions.

Merci à tous et à bientôt pour de nouvelles sorties studieuses et détendues.

Président Henri



NOMS ET SURNOMS

Voilà un long moment déjà que cette rubrique avait été mise de côté, c'est donc le moment de la déterrer !

En partance pour Cherasco, notre véhicule parti de Montauban s'arrêta à Fos-sur-Mer afin de récupérer notre ami Lionel.

L'heure du repas étant venue, nous nous arrêtâmes dans un établissement asiatique de restauration rapide. Après avoir passé nos commandes, nous allâmes nous asseoir et commençâmes à manger. C'est alors que, telle une tortue se jetant sur un sac en plastique, notre ami surnommé croqua son rouleau de printemps encore emballé dans le papier cellophane, le croyant alimentaire. En bons camarades nous avons mis fin à cette habitude qui, de l'aveu même de Lionel, durait depuis des années. C'est ainsi que, par association d'idées, notre rouleau de printemps nous amena à surnommer Lionel « Prairial », mois printanier du calendrier républicain.

Le fusilier Prairial entre donc dans le club des soldats à sobriquets... qui sera le prochain ?

Caporal Béquille



MA PREMIÈRE SORTIE : CHERASCO

Cette sortie, prévue le week-end du 15-16 mai, fut un baptême du feu pour moi, volontaire Jonathan, et je vais donc avec un petit peu de retard, essayer de vous résumer ces trois jours passés dans les rangs du 18^{ème} de ligne.

Le vendredi fut consacré au voyage en direction de l'Italie, un voyage fort agréable en compagnie de joyeux lurons, si vous me permettez l'expression, rythmé par les blagues des uns, les chants des autres - chants qui me restent toujours à mémoriser - et les pauses pour les fumeurs.

Enfin bref, passé tous ces détails nous arrivons à destination en fin de journée en même temps que les nuages annonciateurs de pluie. Nous nous sommes vite occupés de monter le bivouac avant que cette fameuse pluie nous tombe dessus, puis nous sommes allés nous restaurer. Après avoir bien mangé des pizzas, quelle fut notre surprise de voir la pluie tomber. Et je vous le donne en mille : de retour au camp, la tente de Lionel et moi-même à terre et toute trempée ! Ah bravo, ça commence bien ! Bref après que cet incident soit résolu et qu'il commençait à se faire tard certains partirent se coucher et d'autres vadrouillèrent.

Après une bonne nuit, euh... En fait je ne dirai pas ça, mais plutôt une courte nuit de sommeil : je ne me suis pas encore habitué à la paille et j'aimerais bien ronfler comme certains !

Bref passons sur ces détails. Après le petit déjeuner et la pause « c..a » de certains (n'est-ce pas Moutarde ?) le reste de la journée ne fut pas trop éprouvant : quelques entraînements avant la bataille de l'après-midi. Le temps étant clément avec nous, soleil avec une température agréable, nous primes le

chemin de la bataille avec Baguette dans le rôle d'un grand reporter de guerre, et à la clé un bon petit film ! Arrivés au pied de la colline où se trouvait le champ de bataille, nous attendions l'arrivée de l'ennemi qui ne tarda pas à montrer le bout de son fusil ! Le combat s'engagea entre les 2 armées : infanterie, cavalerie, le choc est rude. Nous sommes chargés de prendre un pont aux autrichiens. Nous attaquons, nous nous replions, nous repartons à l'assaut, nous faisons face à une charge des uhlands autrichiens que nous repoussons tant bien que mal. Nous repartons encore à l'assaut du pont et après une bonne charge à la baïonnette nous sommes enfin parvenus à prendre ce pont, mais ça ne s'arrêtera pas là car nous sommes chargés de repousser les autrichiens jusqu'au village où une trêve fut accordée aux 2 camps avant la reprise des combats le lendemain !

Retour au bivouac, repos bien mérité, la soirée fut ponctuée d'une virée dans les tavernes du coin, et que je me souviens, un bal s'organisa sur la place du village. Dès que celui-ci s'interrompit, nous sommes allés nous coucher.

Dimanche matin, réveil difficile pour ma part, alors que d'autres ronflent encore et toujours... La chance ! Bref, emploi du temps identique que la journée précédente. L'après-midi arrivant, nous repartons pour la guerre, mais cette fois ci dans des combats de rue. Je pense, j'en suis même sûr, c'est la journée que j'ai le plus apprécié surtout que cette fois-ci il y avait un canon pour nous soutenir. C'était magistral. Les coups de feu résonnaient entre les murs des rues étroites du village, il y a même eu des vitres éclatées à causes du fameux canon. Sur le coup ça m'a fait sourire, mais je pense que le public qui se trouvait dessous n'a pas dû beaucoup rire. Sous un soleil radieux et une chaleur qui commençait à se faire ressentir, nous combattions avec l'aide des suisses et de la 17^{ème} infanterie légère, ainsi que la légion irlandaise, comme la veille, avec acharnement.

Bien sûr à la fin des combats notre armée sortit vainqueur et l'armistice fut signé. Juste avant la signature, il y a eu le passage en revue des troupes françaises mais aussi celles de l'ennemi, derniers instants passés sous le soleil avant de rentrer au camp.

Et voilà, c'est sur ces derniers mots que je vais finir mon récit et conclure, en disant que j'ai passé un week-end fabuleux, très bonne ambiance au sein du groupe. Je n'ai pas grand chose à redire, à part que je suis partant pour de nouvelles aventures !

Volontaire Jonathan



BONNET DE POLICE À LA DRAGONNE

Le bonnet de fusilier d'infanterie de ligne est un accessoire des plus simples. Sur les bases du patron qui suit, voilà les modifications à apporter :

Le bandeau (ou turban) est fait de drap de laine bleu ainsi que sa doublure et la flamme. Les passepoils du bandeau et de la flamme sont simulés avec du cordon écarlate de 2mm de diamètre. Le bandeau est coupé de sorte qu'il n'ait de couture que derrière et non devant. Il n'y a aucun galon sur le bandeau.

Voici quelques photos du bonnet du caporal La Béquille qui vous servira à mieux visualiser la confection. (La doublure du turban est ici en lin, non-conforme.)

Caporal La Béquille



Couture du cordon simulant le passepoil



Détail de la couture du cordon à la pointe de la flamme



Bandeau vu de face et de dos. Le cordon est cousu à cheval entre les deux tissus cousus préalablement ensemble.



(1) Coudre le turban et la flamme de manière à ce que la couture se retrouve cachée par celle de la doublure du bandeau :

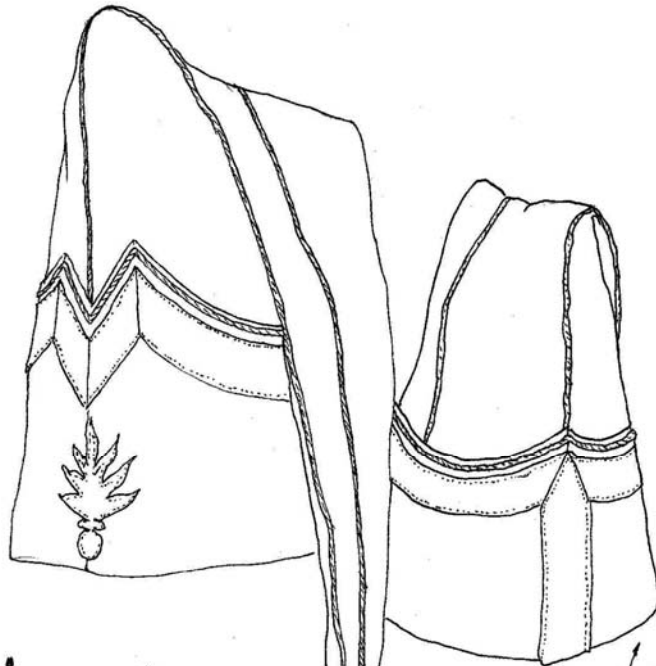


(2) Finir par coudre la doublure de la flamme comme indiqué sur le patron. (Cette couture se voit en blanc quand on rabat le bandeau – cf photo ci dessus).



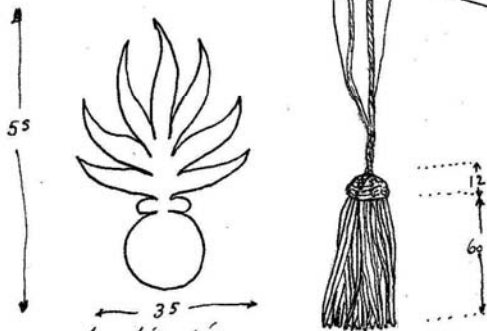
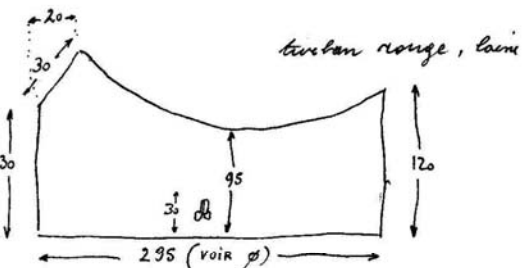
La 8^{ème} demi-brigade – Reconstitution

Planche n° 7 Le bonnet de police à la dragonne

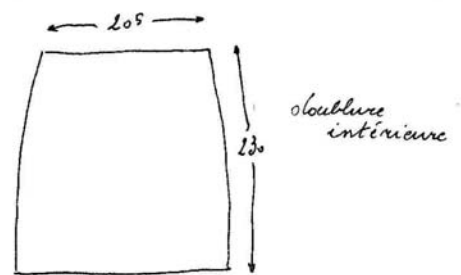
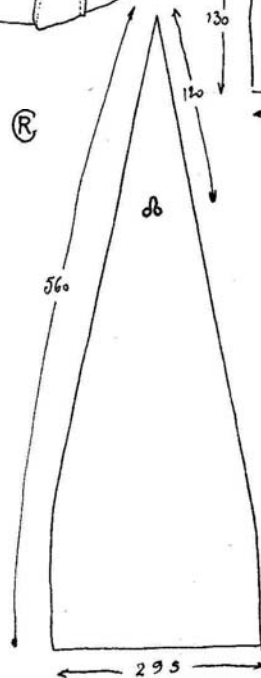
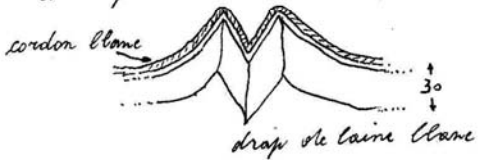


taille : ϕ tour de tête 590

Sur la flamme
à l'intérieur du turban
échelle 1/1



grenade découpée en drap de laine blanc



Loiffe de lin qui forme la hauteur du bonnet cousue à 15 mm du bord inférieur du turban

- le turban rouge est doublé de drap bleu
- la flamme est bordée de cordon rouge et aussi en son milieu
- la houssette en laine rouge (calotte brodée au point de Milan)



MARENGO : ESCAPADE ÉPIQUE ET CONVIVIALE

Le gros de la troupe s'étant donné rendez-vous à Carcassonne, les pousses cailloux impériaux ont pris le cap de l'Italie à bord d'un minibus où la convivialité a régné (mais bon les Sages ayant été relégués au fond, leur souffrance due aux chaleurs est restée silencieuse...).

Après la collecte de petits traitants sur la route, l'arrivée dans la riante campagne italienne sous le soleil nous a permis de dresser un abri « full histo » dont certains, au vu des poussettes sonores nocturnes dont ils sont capables, ont été exilés vers un abri plus cosy et individuel.

Le père Fanch a rondement mené l'installation des troupes avec l'appui vocal de Branchou. Notre ami baguette a profité de la légendaire lenteur suisse pour arriver juste pour poser son sac ! Quand à l'Aiguille, pour travailler son avancement professionnel, il est venu accompagné de M. et Mme Vervaeke.

Quoiqu'il en soit (et en soient) remercié(s) car le poulet Marengo concocté par la citoyenne était succulent !

Well, donc après une nuit réparatrice et fort courte pour certains qui avaient tenté une reconnaissance auprès des populations indigènes... Reconnaissance fort exotique ma foi car ils ont eu à faire aux descendantes de Gengis Kan : deux superbes congai. Mais point de Cicciolina en vue. Donc ces messieurs sont rentrés bredouilles (après s'être tout de même fait fourguer une bière... chinoise !!!!!!! (Pas même un gelato, ni un fond de pizza !!!!!!!)).

La journée placée sous la férule du petit caporal herr la béquille a permis aux plus récalcitrants - dont moi-même - de raviver diverses manœuvres dans une harmonie parfaite grâce à son grand sens de la pédagogie (la prochaine fois j'espère ainsi être dispensé de corvées !!), cela suivi de manœuvres complexes sur le champ de bataille avec la maîtrise du demi tour avec la droite et la gauche qui changeaient en fonction de sa position par rapport au front.

Bref les neurones commençaient à s'évaporer sous le soleil mais l'esprit potache permettait de résister. (et de râler discrètement contre les galonnés...)

Deuxième soirée endiablée - après la traditionnelle introduction de « les pouces en avant... » par l'Aiguille - avec un bal fréquenté où notre cantinière qui y a fait virevolter ses pieds et où certains ont refait le monde à coup de birra.

Le grand jour réveil comme d'hab à 6 h avec le soleil. Nouvelle réactivation des connaissances par la Béquille afin d'être prêts pour les festivités.

La bataille

Sous le grand soleil le 18^e et le 19^e étaient réunis. Maîtrise parfaite du commandement (et parfaite harmonie - si, si - de la troupe) donc marche et contre marche se sont déroulées parfaitement mais là je ne puis en dire plus si ce n'est ma vision de la bataille du côté Autrichien qui m'a aimablement accueilli après que j'eus crié « Kammarade » et m'avoir félicité de ma bravoure puis offert à boire... sauf qu'ils m'ont placé en première ligne pour tirer sur... le 18^e. Certains n'ont pas compris que cette escapade n'avait d'autre but que de prendre du « recul » pour vérifier si les déplacements étaient au point...

Bilan et remarques persos

Superbe et très sympathique sortie qui m'a fait découvrir les « nouveaux vieux » compte tenu de mon absence et renouer avec les plus anciens... avec toujours cette dimension humaine (qui est - pour moi - le plus important).

La nécessité d'une répartition de tâches y compris pour la montée des abris car il n'y a rien de plus frustrant de se donner à fond et une fois fini voir que les petits copains ont occupé toutes les places...

Le côté convivial du minibus surtout quand on a horreur de conduire ...



Grenadier Passepoil

WATERLOO (16-17 JUIN 2010)

Comme tous les cinq ans, la reconstitution de la bataille de Waterloo s'annonçait comme un grand cru regroupant de gros effectifs. Mais si le 18^e avait préféré se rendre en masse à Marengo (13 soldats, 1 vivandière), 6 volontaires dont deux curieux (Séverin et Laurent) répondaient à l'appel de l'Empereur ayant repris ses fonctions aux Tuileries le 20 mars. C'est à cette date que nous apprîmes que nous ferions parti d'un peloton réuni, dont la structure militaire avait fait l'objet de discussion et d'un choix, notamment lors d'une réunion de cadrage à Riquewihr (67). Nicolas et moi avions été choisis par "plusieurs personnes" pour conduire le 2^e peloton. Notre futur chef de Bataillon, Oliver Schmidt (22^e de ligne allemand), après nous avoir demandé si nous acceptions son autorité, nous adressa les fondamentaux de l'école du bataillon à connaître par cœur. Il s'agissait d'intégrer une leçon quotidiennement, au vu du calendrier qui se réduisait de jour en jour et les livres de chevets furent remplacés par schéma, manuels et croquis. Christophe, trop occupé, déclina l'offre qui lui avait été faite d'être dans l'état-major de notre bataillon et préféra continuer à rendre diaphane son uniforme de sergent.

Enfin la veille du départ s'annonça comme d'habitude : fébrilité, bouclage de sac, lecture des derniers points du règlement, réservation d'un hôtel puisque nous partirions le lendemain à 19h00 de Montauban pour 10 heures de route.

La Béquille, Damien puis Christophe rejoignirent ma fidèle automobile pour un long voyage vers le nord. Celle-ci donna rapidement des signes de fatigues mais nous amena prendre un repas à Limoges. Sur l'écran en fond de salle, les défenseurs de la France de Jadis vîmes atterrés mais peu surpris l'équipe de France de foot encaisser sans réaction deux buts. Mauvais présage ? Les commentaires peu amènes envers nos milliardaires en short, défendus par l'avocat Damien, occupèrent les kilomètres suivant jusqu'à Orléans.

Couchés tard, levés matin, ne nous évita pas les ralentissements parisiens. Plus nous progressions vers la frontière belge, plus les noms des panneaux indicateurs évoquaient les continus champs de bataille de l'histoire de France. Il en fut de même en Belgique et après avoir traversé le village de Fleurus, nous nous arrêtâmes devant la ferme d'en Haut du village de Ligny. Là, le 16 juin 1815, la Garde Impériale offrait à l'Empereur fatigué sa dernière victoire. La visite du village plein de souvenirs de l'affrontement nous donna l'idée d'organiser en 2011 une sortie RHEMP avec visite historique.

Ensuite, en se dirigeant vers l'ouest nous arrivâmes au Cabaret des Quatre Bras, qui porte une banderole "Mac Do", sans rapport avec le Maréchal, qu'il y a 200 ans avait préféré prendre du service dans la garde nationale comme simple grenadier.

Une cérémonie militaire venait d'avoir lieu au monument moderne de la bataille. Le reste du champ de bataille est bien conservé et après avoir marqué une pause près du Lion matérialisant l'emplacement de la mort du Duc de Brunswick qui, comme son ancêtre, fut tué par un tirailleur Français, le silence se fit dans la voiture et les regards se portèrent au dehors. Maisons antiques, paysages immuables, soldats en uniforme, le long de cette fatale chaussée de Bruxelles, peu de voitures. Nous remontions le temps, nous y étions !

L'après-midi fut consacré au tourisme : ferme du Cailloux, butte du Lion, musée, panorama et prises de renseignements pour un éventuel voyage l'année prochaine.

Le camp de la ligne est comme chaque année installé à la ferme du Roi à 1 km au nord du dernier quartier général de Napoléon. A notre arrivée, l'activité de l'immense bivouac et le temps menaçant nous incitèrent à monter notre gîte rapidement : d'abord notre désormais célèbre abri de toile à côté de l'association de Marc La Bréole, d'une troupe belge et d'anciens camarades du 7^e de ligne (les membres fondateurs sont ceux qui nous ont demandés de nous suivre avec des uniformes de location à Austerlitz 2005). Notre travail ne s'arrêta pas

là : nous montâmes 3 tentes pour les irlandais qui nous avaient demandé ce service, arrivants à 3 heures du matin. Puis nous fîmes disparaître toute trace du 21^e siècle pour nous fondre dans l'ambiance portée par l'air de ce pays gorgé de souvenirs.

C'est dans ce grand décalage temporel que nous rejoignirent nos hôtes Laurent et Séverin. Ils avaient choisi cet événement pour fêter l'enterrement de la vie de garçon de Laurent.

Pour eux le choc fut rude : bivouac à la dure sous abri avec des pluies régulières, nourriture sur le feu ou sur le pouce, 8 heures d'exercice sous un temps changeant. Ainsi ils subirent avec patience et bonne humeur la journée de samedi, qui se termina par une longue bataille doublée par les affrontements dans Plancenoit dont le bruit fut ensuite couvert par nos durs combats. Les bataillons étaient impressionnants, dégagés force et savoir faire, encore un peu appliqué. Notre peloton composé de belges, italiens, allemands, du 18^e et des irlandais, se comporta très bien, en ayant pris soin, après la formation du peloton, de recomposer, dans la mesure du possible, files et rangs selon les groupes et les affinités, la taille passant en 3^e critère. Ces hommes, que je connaissais de vue pour la plupart me firent une bonne impression. Patience et explication lors des manœuvres du peloton étaient propres à rapprocher cadres et soldats pour une bonne cohésion. Lors de cette matinée, je fis connaissance de M. Bernard Coppens, historien de la bataille de Waterloo et auteur de « La patience » au contenu précis et rigoureux. En laissant les hommes marcher, je devisais avec cet érudit au regard pénétrant et devant mon interrogation sur les supposées sépultures marquant les vallons, en me regardant profondément, il me dit " mais TOUTE la plaine est une tombe, je vous montrerais si vous revenez..."

Après avoir passé 12 heures sous les armes, nous retournâmes au camp, mais pas question de se coucher sans démonter et nettoyer les armes. Demain, nous livrerons bataille !

Le soldat qui s'allongea sur sa paillasse vers cette heure froide d'une heure du matin, a eu l'impression d'un simple clignement des yeux jusqu'à 6h00 et la Diane frénétique à la voix d'outre tombe.

Les cloches des villages sonnaient matines sur cette grande plaine; et regardant les blés renversés, les camarades couchés à droite et à gauche, le ciel gris, cette grande désolation me fit grelotter le cœur. Le son des cloches qui se répondaient de Plancenoit à Gennappe, de Frichermond à Waterloo, me rappelait le pays natal, où c'était aussi dimanche, mais un jour de paix et de repos. Ma femme se lève et pense à moi. Je me figurai cette bonne vie tranquille.

Mais un roulement sourd comme dans les temps humides, quelque chose de sinistre : déjà on battait la générale. Les rations rapidement prises, la dure journée de combat précédente avait rendu les mines dures, plus proches de ce que l'on tentait de représenter. On ne parlait pas dans les rangs comme la veille, chacun regardait et réfléchissait pour son propre compte.

A 8h00, les pelotons une fois réunis, nous montâmes sur le champ de bataille, à une demi-lieue de là. Nous passâmes sous le mur sud de la Haie Sainte, en traversant le verger d'alors, lieu de combats sanglants pour sa conquête puis sa défense.

Nous montions en ligne sur le site même des grandes charges, avec la Haie Sainte sur notre droite et la butte du Lion à gauche. L'infanterie alliée occupait l'avant des crêtes de cette grande plaine élevée, nue. Les Anglais la défendraient pour nous empêcher d'aller à Bruxelles et aux estaminets placés derrière cette crête.

Le devant de leur côte descendait vers nous en pente comme des glacis de forteresse : c'était très dangereux.

Tout en les regardant au loin, nous pénétrions dans les blés, que notre bataillon marquait de son passage. Une moisson trop prématurée, un peu comme la mitraille dans les rangs des jeunes hommes pleins de vie. Du blé fauché en herbe.

Nous étions du corps de D'Erlon, notre bataillon était magnifiquement rangé sur une pente, qui mettait en valeur tous les pelotons, en colonne serrée. Nous étions puissants, invincibles, une forteresse humaine.

Entre les anglais et nous, le terrain descendait doucement et se relevait de notre côté. Derrière la gauche de l'ennemi, mais bien plus haut, s'étendait une plaine à perte de vue parsemée de petits villages. C'est en temps de pluie, après l'orage, que ces choses se distinguent le mieux : tout est bleu sombre sur un fond clair. On découvrait

jusqu'au petit village de Saint-Lambert à 3 lieues de nous sur la droite.

J'avais déjà vu maintes reconstitutions de batailles, je commence à comprendre ce que les choses veulent dire, pourquoi l'on se place d'une manière plutôt que d'une autre et je trouvais que les anglais s'étaient très bien arrangés sur leur crête et que leur réserve – à moins que ce soit le public derrière leur ligne – était bien abritée sur le plateau. Tout cela montrait chez ces gens beaucoup de bon sens naturel.

Mais ces anglais, qui étaient comme dans une grande fortification, avaient devant leur front des bâtiments, trop près de leurs remparts humains, comme cette ferme à notre droite. C'est un bâtiment carré; les bâtisses, la maison, les écuries et les granges en triangle du côté des anglais et l'autre moitié du triangle formée d'un mur et de hangars, de notre côté, la cour à l'intérieur. L'un des pans donnait sur les champs par une petite porte et l'autre sur la route, via une porte cochère pour voitures. C'est construit en briques, bien solides. Si l'histoire devait se refaire, il faudrait l'enlever le plus tôt possible pour être très près de leur centre et lancer nos colonnes d'attaques sans rester longtemps sous le feu. Mais la Haie Sainte ne faisait pas partie du scénario qui prévoyait, comme l'Histoire, notre défaite inéluctable.

Je regardais cela vers les 10 heures du matin, très attentivement, essayant de me figurer un homme qui risque de perdre la vie ou d'avoir les os cassés dans une entreprise et qui veut au moins savoir s'il a quelque chance d'en réchapper.

Les canonnières de nos divisions étaient à leurs pièces à vingt pas l'une de l'autre. Après les 3 coups annonçant l'affrontement, les 30 pièces partirent ensemble. On ne voyait plus rien, les oreilles bourdonnantes. Puis dans le silence les ordres des vieux officiers : « Chargez ! Refoulez ! Pointez ! Feu ! ».

Je les vois encore tous en ligne mettre la gargousse, refouler tous ensemble, se redresser, secouer la mèche sur leur bras. On aurait dit un seul mouvement et cela vous donnait froid au dos.

Puis tout se mit en mouvement. Après une dizaine de tirs de la grande batterie, les musiques jouèrent les marches d'alors, les officiers hurlant les ordres pour se faire entendre. Notre millier d'hommes en bon ordre allongea le pas, le sac à dos, l'arme au bras, les brillantes lignes de cuirassiers avec leurs trompettes jaune canari, rouges brunes, vertes des dragons, des hussards et des lanciers dont les petits drapeaux remplissaient l'air, tout cela traversait les moissons dont pas un épi ne resta en l'air. C'était beau et épouvantable à la fois.

Nous marchions en échelon et lorsque les musiques se turent, les cris de « Vive l'Empereur ! » éclatèrent dans notre brigade. Sur nos flancs des chasseurs à cheval s'étendaient avec des lanciers. Plus à droite, d'autres divisions vinrent nous appuyer. De tous côtés, on ne voyait que des baïonnettes se dressant vers le ciel menaçant.

« Quelle bataille ! » disait Séverin derrière moi, « malheur aux anglais », un autre.

Des feux de bataillons se faisaient entendre à droite, mais nous progressions toujours, enfonçant les tirailleurs verts qui se retiraient derrière la mince ligne rouge.

Alors l'enthousiasme, le stress et la rage de nos camarades nous pénétrèrent tous. Cette fusion des émotions nous portait en avant et nous faisait croire, un instant avant le feu des Anglais, à notre invincibilité et notre puissance. Cela sortait par tous les pores, avait une odeur et stimulait tout le monde. Une communion barbare.

Malgré cette ivresse guerrière, il fallait conserver les rangs et les intervalles. Les officiers s'y employaient de la voix et du geste. Car de l'autre côté, les Anglais avaient aussi commencé le feu : il fallait imaginer le ronflement de leurs boulets dans l'air, leurs bruits secs dans la boue, et d'autres bruits d'anéantissement dans nos rangs : les fusils qui éclatent, les hommes jetés à 20 pas en arrière tous désossés, comme des sacs, ou les hurlements de ceux qui s'affaissaient avec un bras ou une jambe en moins. Les cris des officiers ponctuaient le roulement sourd continu qui s'installait sur le champ de bataille. Notre peloton comportant davantage de vieux soldats unis par un passé glorieux s'en tirait d'ailleurs fort bien et le sous-lieutenant Caporali se plaisait à le voir converser légèrement, répondant au mouvement de ses mains gantées de blanc ou à sa voix forte.

Comme le scénario et les tirs à blanc le permettaient, notre

progression vers la victoire semblait certaine à tous les soldats.

.....

La ligne anglaise hésitait devant nous, nous allions l'atteindre. Soudain un cri : « Attention Cavalerie ! » et un grondement de sabots étouffé par les blés se couchant. Ralentis par notre masse et la fatigue, nous vîmes arriver, à la vitesse apparente du vent, une masse de dragons rouges sur des chevaux gris. Il ne faut pas croire que ces dragons tombèrent sur notre colonne pour les enfoncer, elles étaient trop profondes et trop massives. Ils descendirent entre nos brigades, sabrant à droite et à gauche et poussant leurs chevaux dans le flanc des colonnes pour les couper en deux, mais ils ne purent y réussir; seulement ils nous mirent dans un grand désordre et la colonne fondit comme de l'eau et s'enfuit dans le plus grand chaos vers la Grande Batterie, qui nous apparût comme la ligne de salut ultime.

Notre brigade perdit son drapeau. Comme prévu par le scénario, le porte aigle du régiment suisse tendit le drapeau qui fut happé par nos tortionnaires. Nous redescendîmes en courant de tous côtés, dans la poussière boueuse, à travers les pièces. Et ce ne fut qu'au bout de 10 minutes, que les officiers parvinrent à rassembler les hommes par pelotons, à les reformer dans leur position initiale et à leur faire prendre haleine.

Car pendant ce temps, l'Empereur avait vu de loin notre retraite et comme déjà les dragons faisaient mine de prendre la Grande Batterie, ce fut leur tour d'être attaqués par les lanciers de face et les cuirassiers, dont Renaud, de flanc. Les cavaliers anglais, désunis, regagnèrent leur camp.

Le chef de bataillon convoqua ses officiers : « tout est à refaire. » Machinalement, quelques uns s'essuyaient les yeux pour chasser les images de cette déroute de mauvaise augure.

Mais soudain toute la cavalerie se mit en ordre de bataille, par escadron, et ce fut les grandes charges grandioses et imposantes, alors que le nombre de cavaliers ne représente qu'un 100^e des effectifs de la cavalerie française.

Pendant un long moment, les anglais formèrent les carrés. Il fallait faire avancer notre infanterie pour en finir. Une attaque simultanée et c'était la victoire. Mais on ne nous envoya pas et la chance passa.

C'est alors qu'à notre droite arrivèrent des lignes bleues, qui attaquèrent nos unités trop confiantes en l'arrivée du même côté des renforts de Grouchy.

Une partie de l'armée fit un « à droite », et nous fumes engagés avec succès contre cette nouvelle menace. Le prussien n'esquiva pas et ses manœuvres nous étaient compréhensibles. Pas comme ces goddams, qui restaient assis sur leur colline, sur leurs gros derrières. L'anglais se donnait de l'air et repoussait notre cavalerie, qui sans notre soutien, devenait une cible entre ces formations de fer. Le Maréchal Francky-Ney relançait pour la 6^e fois les escadrons en avant, superbe, tête nue et balafmée, le sabre cassé.

La position de ces anglais me semblait encore plus forte que le matin et pour la première fois, l'idée me vint que nous n'étions pas sûrs de gagner la bataille. Je me figurai notre déroute épouvantable, si par malheur nous perdions, entre les deux armées, l'une en tête et l'autre en flanc : la seconde invasion, les contributions forcées, le retour des immigrés et les vengeances. Cette pensée me rendait tout pâle, aussi je regardas machinalement en arrière. La grande plaine, remplie de troupes au matin, était vide. Hormis les bataillons de la Garde, les réserves étaient toutes engagées. Celle-ci restait seule en travers de la route, l'arme au bras : tout était parti ! A droite contre les prussiens, devant contre les anglais.

Déjà des soldats se regardaient dans l'épouvante.

C'est quand la Garde s'ébranlât d'un pas sûr, conduite par l'Empereur lui-même que le chef de bataillon Oliver nous dit « Soldats, l'heure est venue de vaincre ou de mourir ! ». Le temps des « Güt » et des « Genau » était révolu et l'heure grave.

Et dans la canonnade, s'éparpillant entre les bataillons, les aides de camps passèrent au galop, nous criant " La Garde arrive, suivez la !".

Ah oui, La Garde arrivait à la fin ! Nous voyons de loin ses hauts bonnets à poil s'avancer de façon inexorable.

Ceux qui n'ont pas vu arriver la garde sur un champ de bataille ne sauront jamais la confiance que les hommes peuvent avoir dans un corps d'élite, l'espèce de respect que vous donnent le courage et la

force. Les soldats de la Vieille Garde étaient, au vu de leurs visages burinés, d'anciens paysans d'avant la République, des hommes de 5 pieds 6 pouces au moins, secs, bien bâtis. Ils avaient conduit la charrue dans le temps pour les châtelains. Plus tard, ils s'étaient levés en masse avec tout le peuple, ils étaient partis pour l'Allemagne, la Hollande, l'Italie, l'Europe et l'Egypte. Sous Hoche d'abord, sous Napoléon ensuite, qui les ménageait, qui leur faisait la haute paye.

Ils se regardaient en quelques sorte comme les propriétaires d'une grosse ferme qu'il fallait défendre et même agrandir de plus en plus. C'était leur propre bien qu'ils défendaient. Ils ne connaissaient plus les gens du pays; ils ne connaissaient plus que l'Empereur, qui était leur Dieu ! Ils étaient tellement habitués à marcher, à charger, à tirer, à croiser la baïonnette, que cela se faisait d'ensemble et tout seul, comme un seul organisme.

Quand on entendit « la Garde donne », de nombreux soldats comprirent naturellement « la bataille est gagnée ! ». Mais en ce moment, après ces grandes attaques repoussées, en voyant les prussiens nous tomber de flanc, les officiers se regardèrent et se dirent entre eux « c'est le grand coup ! S'il manque tout est perdu ! »

L'Empereur s'arrêta et c'est encore Ney qui la conduisait comme il avait conduit les charges de la cavalerie. Si Napoléon avait envoyé sa Garde plus tôt alors que la cavalerie cantonnait les anglais dans des carrés épars, tout était gagné. Mais il tenait à sa garde comme à la chair de sa chair. S'il avait eu sa garde 5 jours plus tard à Paris, Fouché et les autres ne seraient pas restés dans leur chambre pour le destituer, mais il ne l'avait plus !

C'est donc à cause de cela qu'il avait attendu si longtemps pour l'envoyer. Les généraux marchaient devant la Garde, on ne voyait plus que cela, tout était oublié. Mais cela ne dura pas, car les Anglais avaient aussi compris que c'était le grand coup; ils se dépêchèrent de réunir toutes leurs forces pour le recevoir.

On se figure que seule la garde attaquait, qu'elle supportait seule la mitraille, mais dans la plus grande confusion, cette attaque terrible, c'était toute notre armée, tous les débris qui donnaient, tout ce qui restait de la cavalerie épuisée par 6 heures de combat, tout ce qui pouvait encore se tenir debout et lever le bras. C'était tout ce qui vivait encore et ne voulait pas être massacré.

Nos canons recommencèrent à tonner, alors qu'en face gisaient des files de canons abandonnés. On aurait cru les autres partis. Alors l'on comprit quand ils firent feu sur la garde, que tous ces anglais, allemands, belges, ces hanovriens, tous ces gens que nous avions massacrés, sabrés depuis le matin, s'étaient reformés en arrière et que nous n'arriverions plus à leur passer sur le ventre.

Les bataillons de la Garde, à un contre 10, ne purent supporter une charge pareille, ils reculèrent lentement; et nous reculâmes aussi en nous défendant à la baïonnette.

J'avais vu des combats plus terribles, mais celui-ci était le dernier.

Soudain, tout lâcha comme une digue, un homme puis deux et 10 encore, puis par peloton, et chacun de redescendre vers la route de Bruxelles, dans la confusion de la déroute.

La bataille était perdue et si les combats autour de la Garde firent rages encore un peu. Nous primes la route de Bruxelles en troupeau, avec un seul souci bien peu en rapport avec les grands événements que nous venions de simuler, descendre vers le camp à ½ lieue de là, plier le camp et rentrer en France.

C'est durant les 10 heures de voyages que nous nous échangèrent, fatigués, nos impressions sur les grands événements que nous avions pu vivre, non en une semaine de temps apparent, mais seulement en deux jours. Les manœuvres de bataillon puis les évolutions de ligne sont l'aboutissement de nos heures d'entraînement, d'apprentissage de la théorie, mais aussi du patient travail relationnel que nous avons fait avec les nombreux groupes qui ont constitué notre bataillon. Cette confiance mutuelle a grandement rendu possible l'accomplissement de notre travail, l'acceptation des cadres et de leurs défauts de jeunesse et la généreuse patience de tous les soldats du rang.



Sergent Henri

CANDIDATURE POUR LE RÔLE D'APPOINTÉ

Les manœuvres en peloton et bataillon nécessitent 4 soldats formés à toutes les écoles.

Comme les sorties auxquelles nous participons recourent de plus en plus aux manœuvres en grosses unités, il convient de former un nouveau cadre.

Celui-ci devra, avec autorité naturelle et calme, faire preuve de patience et de pédagogie. Il sera au service de ses camarades, toujours disponible pour eux. Le bureau ouvre donc une candidature pour cette fonction d'appointé.

En fonction des occasions qu'il aura de pratiquer ses connaissances et son assiduité, la période probatoire sera plus ou moins longue, mais ne saura être inférieure à une année.

C'est après ce cycle que celui-ci sera éventuellement élu au poste de caporal lors d'une AG.



Le Bureau

2012, LE VOYAGE EN RUSSIE

Dans deux ans, nous serons sur les bords du Niémen, deux mois après, nous feront notre entrée à Moscou après la reconstitution de la bataille de la Moskova... Hélas en novembre, RHEMP célébrera la fin du 18^e à Krasnoïé et le franchissement de la Bérésina. Ne pouvant pas prendre 6 mois pour revivre cette

terrible campagne, il faudra en vivre un condensé inoubliable.

Vaste sujet ! Et il convient d'en parler très tôt, afin de monter un projet viable, relativement économique et satisfaisant.

L'idéal serait de faire un voyage comprenant Moscou, la Moscova, Krasnoïé, Smolensk, la Bérésina... Aucune invitation style Friedland ne vous donnera cela et il serait illusoire d'espérer et d'attendre la dernière minute ou le bon vouloir des uns et des autres.

C'est une foire aux idées que je veux lancer.

A priori 3 pistes sont possibles :

1/ On loue un minibus sur place et on y va en avion,

2/ On sollicite Escapade pour qu'il nous concocte un voyage spécial reconstituteur, comme pour Eddy et moi à Eylau

3/ On écrit à l'ambassade de France à Moscou pour qu'elle nous trouve guides et contacts sérieux afin de préparer le voyage.

Marc pourrait nous aider, mais ne remplacera jamais un contact local.

Vous l'avez compris, le coût d'une telle entreprise sera très élevé et il convient pour chacun de prévoir une somme suffisante dès maintenant. Une estimation à la louche dépassera le millier d'euros...

Le voyage pourrait avoisiner les 10 jours...

Comment voyez vous cela ? Que la parole circule...



Sergent Henri



Faites connaître le plus rapidement possible votre participation (ou non participation !) aux différents événements par le biais du forum ou en contactant les membres de l'association...

Site RHEMP : <http://18eme-de-ligne.fr/>

Forum RHEMP : <http://rhemp.free.fr/forumrhemp/>

Site E.M.I. : <http://perso.wanadoo.fr/reconstitution/indexemi.html>

Président	Henri Caporali	06.81.81.40.98	h.caporali@age-environnement.com
Trésorier	Eddy Hoareau	04.96.17.20.03 ou 06.64.08.37.54	eddy.hoareau@compass-group.fr
Secrétaire	Nicolas Salvetat	06.88.25.23.33	nnicolassalvetat@voila.fr
Rédacteur	Lionel Echenoz	04.42.45.95.16 ou 06.12.82.26.47	lionel.echenoz@wanadoo.fr

Calendrier

Sorties prioritaires, jugées d'importance majeure pour l'association

Sorties importantes, intéressantes pour de nombreux membres de l'association

Sorties secondaires

ATTENTION ! Changement de de localité pour cette sortie. Le bivouac aura lieu à Saint-Martin de Vers.

Consulter l'itinéraire associé à ce bulletin pour plus d'informations.

Date	Lieu	Type de sortie	Organisateur
Sorties prioritaires 23 au 25 juillet	La Bastide Murat (Lot)	Opérationnel, avec public	RHEMP
Sorties importantes 31 juillet, 1 août	Le Haras du Pin (Normandie)	Opérationnel, sans public	12e chasseur
Sorties importantes 4 et 5 septembre	La Boissière (Versailles)	Opérationnel, sans public	Saint-Georges
Sorties importantes 17 au 19 septembre	Peschiera del Garda (Italie)	Bivouac et bataille	?
Sorties importantes 25 et 26 septembre	Gavi (Italie)	Bivouac et entraînement	40 ^e <i>Nouvelle sortie</i>
Sorties importantes 2 et 3 octobre	Vourey (Isère)	Opérationnel, sans public	Gendarme Hubert
Sorties importantes 8 au 10 octobre	Astorga (Espagne)	Bivouac et bataille	?
Sorties importantes 17 au 20 octobre	Leipzig (Allemagne)	Bivouac et bataille	?
Sorties prioritaires 3 au 5 décembre	Austerlitz (Rép. Tchèque)	Bivouac et bataille	18e Tchèque

Bienvenue à Jonathan

Bienvenue à Jonathan Da Silva, jeune volontaire d'Albi, qui a profité de la trêve hivernale pour nous rejoindre et commencer à s'équiper. Après seulement deux sorties (entraînement de Vabres et Cherasco) il semble faire preuve d'une certaine motivation, et apprend vite et bien. Du sang neuf et de la motivation, de bons ingrédients pour le 18^e...